

Vie des arts

En France et au Québec : la sculpture de plein air

Linda Brabant

Volume 28, Number 114, March–April–May 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54282ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brabant, L. (1984). En France et au Québec : la sculpture de plein air. *Vie des arts*, 28, (114), 58–59.

Dans *Extra-Paule III*, la transfiguration apporte un changement radical dans le corps même du personnage. Le fond est la forme. Seules les parties non vêtues sont visibles et soulignées de rouge. «Le suicide me hante: me tuer au travail est la meilleure solution. Ça me permet de me concentrer, de structurer mon être. Cette idée m'empêche de communiquer avec les autres. Elle me rend faible, je suis out, je suis absent» (R. Deschênes).

Ici, le personnage est plié en deux; elle rit ou pleure, chante ou crie. Le regardeur se souvient de Piaf, ou de lui-même. La chevelure en coup de vent noir, rouge, jaune, s'éparpille dans l'espace médian de l'œuvre. Un tracé vert printanier profile la courbe du dos, fait cercle autour du personnage: «Le vert est le cœur de Paule... la chlorophylle de la vie» (R. Deschênes). La partie supérieure, espacée de quelques centimètres et coupée à angle, couvre le temps d'un espace noir. Dans l'ensemble, le gris argenté réchauffe en partie l'atmosphère et fait miroir. L'impact est une réflexion vibratoire indépendante de l'histoire de l'art. L'action se situe entre la violence et la tendresse.

En souvenir d'un portrait de famille, une œuvre attachante, *Extra-Paule IV*, est la moins contrastante par le choix des couleurs, et la plus masculine. L'homme absent, transformé dans cette grande tache jaune à trois branches, sort du portrait où seul un visage de femme, emprisonné, reste stupéfait. Suspendu à gauche, un fil de rasoir, d'un dessin hyperréaliste, avec son ombre, organise l'espace-temps et situe l'action du matin trituré, signe d'un départ: la barbe rasée, il s'en est allé. L'unique souvenir est le portrait piqué rapidement au mur, de même tonalité que ce dernier, perdu, naufragé: deux petits yeux noirs, dans un espace argenté toujours reconstitué.

Chaque œuvre est une partie d'un tout, et il est difficile de s'en éloigner. *Extra-Paule VI* est bien la plus féminine de ces toiles. C'est un triptyque où le seul élément figuratif est une paire de souliers rouges. Fixez cet objet pendant trois secondes, et une interrogation surgit spontanément. L'absence, une longue et souple tache blanche, occupe la place de ce personnage. Un soulier est tombé sur le pavé; elle nous a quittés en courant. Où est le violeur? Quelle surprenante angoisse de dramaturge! Le mouvement des taches de peinture est rapide; des dégoulinades abondantes marquent le temps. Une douceur, à droite de l'œuvre: un grand espace argenté devient chaud, surtout à cause du rouge, du jaune, d'un vert tendre. Un envol important s'impose dans un appliqué de peinture noire: l'aigle d'Amérique. Une perfusion d'idées surgissent, adaptées à la vie moderne de la communication: la publicité, le vidéo, le théâtre, la danse, la poésie, vibrations d'un vécu senti intelligemment.

La séparation est définitive. L'artiste nous laisse voir, dans une des pièces closes de cette exposition, *Extra-Paule VIII*, ou *Requiem*. Cette installation plus codée est l'image d'une transformation. La chaise verte, la valise plus foncée et les souliers rouges occupent le milieu de l'espace. Déposés sur une toile support-surface de couleur violette couverte de points blancs, Deschênes a peint à la main de petits cœurs rouges, *Peau de chagrin*, de Balzac (R. Deschênes). L'ombre de la chaise se prolonge et fait suite à l'œuvre suspendue au mur. Le *Requiem*, pour clore cette histoire d'amour... Habillé d'un pantalon en coton ouaté, chaussé de souliers rouges, trop petits pour lui, en lévitation, il flotte au-dessus d'un champ printanier, couvert de taches fleuries jaunes. Ce personnage solitaire s'élève et va sortir par la partie supérieure de la toile; nous le voyons du torse jusqu'aux pieds. Le souvenir du vécu l'emporte et sonne le *Requiem* de Verdi, musique d'accompagnement de toute cette production.

Robert Deschênes, artiste aux émotions fortes, transmet directement son message. Toujours soucieux de son public, il donne à la peinture une poussée nouvelle par son langage intuitif, et les amateurs y trouvent un art moins hermétique.

Les dilemmes, les contrastes et les oppositions multiplient les possibilités de compréhension et touchent plus d'un regardeur. Ce type de production est sûrement une réponse à une nouvelle tendance culturelle.

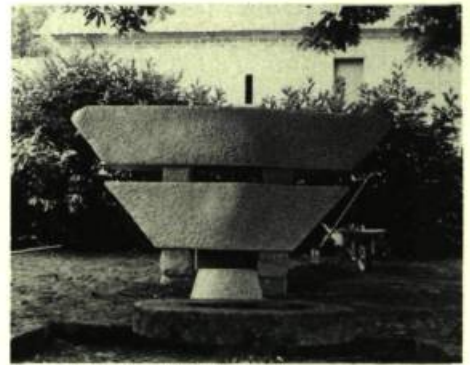
1. Du 27 octobre au 21 novembre 1983.

EN FRANCE ET AU QUÉBEC LA SCULPTURE DE PLEIN AIR

Linda BRABANT

Vassivière, dans la région française du Limousin, et Saint-Adolphe d'Howard, dans les Laurentides, au nord de Montréal, deux endroits séparés par des milliers de kilomètres mais qui ont pourtant de commun leurs paysages montagneux, leurs lacs et leurs petites communautés, ont accueilli, l'été dernier, chacun à leur manière, un symposium de sculptures.

Photographe professionnelle, j'ai eu la chance de participer à ces deux événements artistiques entre lesquels j'ai jugé intéressant de faire un parallèle. Le premier, celui de Vassivière, avait un caractère international; le second, celui de Saint-Adolphe, réunissait des artistes de la région de Montréal. Dans les deux cas, la pierre a été le matériau le plus utilisé: à Vassivière, le granit parce qu'il s'y trouve en abondance dans la région; à Saint-Adolphe, la pierre également mais aussi le métal.



1. Brad GOLDBERG (États-Unis).



2. Armand PICARD et son aide Michel BERTRAND (Québec). (Photos Linda Brabant)

Le symposium de France regroupait une douzaine de sculpteurs provenant de sept pays. Organisé par des sculpteurs locaux, le Symposium de sculpture en granit du Limousin a été rendu possible par la participation financière de divers paliers de gouvernement et par l'assistance d'entreprises privées qui ont fourni les matériaux et des outils. Le Limousin étant un pays de granit, il a été extrêmement intéressant de voir les vieux tailleurs de pierre venir parler de leur métier avec les artistes, de leur donner, à l'occasion, des conseils et de comparer leurs méthodes de travail.

À Saint-Adolphe, le symposium était d'origine privée en ce sens qu'il a été organisé par les sculpteurs et financé presque entièrement par des entreprises locales. L'événement s'inscrivait dans les célébrations du centenaire de cette petite municipalité située non loin de Saint-Sauveur. L'accueil de la population a été

De toutes les œuvres créées tant à Vassivière qu'à Saint-Adolphe, une seule, celle du Français Pierre Digan, est de tendance figurative. Les autres empruntent des voies différentes.

Parmi les sculptures, plusieurs assemblages: Narita Takera et Brad Goldberg, d'influence japonaise; Marc Linder, très géométrique; Dominique Valade, dont l'œuvre porte sur l'homme. Entre les pièces d'Armand Picard et de Constantin Popovici, une grande similitude, surtout dans la façon de travailler. Gary Dwyer et Dominique Rolland, de leur côté, tiennent compte de l'environnement: le premier, qui a étudié les caractéristiques de la région avant de se mettre au travail, rend un hommage à la nature environnante; le second prend en considération la forme du terrain afin d'y intégrer sa sculpture.

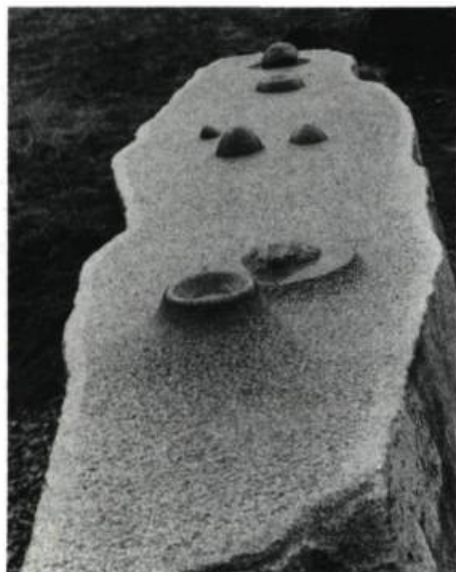
Micheal Prentice nous offre une pièce humoristique – selon lui, certaines formes de sa sculpture surprennent et font rire –,

tandis que Vladimir Skoda a travaillé sur une pièce mouvante. Les sculptures de Jacques Carpentier et de Dominico Dilazzaro, faites à Saint-Adolphe, n'ont pas leur pendant en France: celle de Carpentier attirait beaucoup les enfants qui y voyaient un jeu agréable tandis que Dilazzaro a œuvré un peu dans le même esprit qu'Henri Hairabedian, à Vassivière, en donnant la préférence aux formes douces et un peu molles. Enfin, Jean-François Demeure, avec une sculpture tout à fait autonome, ne s'inscrivait dans l'esprit d'aucun autre sculpteur.

On ne saurait trop insister sur le caractère bénéfique de ce genre d'événements pour les sculpteurs. Habités à travailler seuls, ils trouvent, dans les symposiums, l'occasion de côtoyer d'autres artistes en cours de création. Ils peuvent ainsi faire le point sur leur propre démarche artistique et acquérir de nouvelles techniques.

ROBERT MOTHERWELL UN ART EMPREINT DE SENSIBILITÉ

Helen DUFFY



3. Michael PRENTICE (France).



4. Dominique ROLLAND (Québec).

chaleureux, la curiosité et l'intérêt étant manifeste devant le travail des sculpteurs réunis sur un chantier commun avant que leurs œuvres ne soient installées à divers endroits du village.

Au symposium du Québec, je connaissais tous les sculpteurs, de jeunes artistes de talent parmi lesquels un seul avait déjà connu une expérience du genre; en France, je n'en connaissais qu'un seul, même si la plupart avaient une bonne expérience du métier. J'ai partagé de bons moments avec ces artistes. En effet, l'important dans ce genre d'événements, outre, bien sûr, la réalisation des œuvres, c'est le partage, l'entraide, l'échange d'idées sur le métier. Comme la plupart des sculpteurs sont dans une région qui leur est inconnue, des liens se créent entre eux: des fêtes s'improvisent, des rencontres inattendues se font au gré des circonstances, enfin, toutes les occasions sont bonnes.



Une vaste rétrospective Robert Motherwell, organisée par le Musée Albright-Knox, de Buffalo¹, doit ensuite circuler dans quatre autres musées américains. Il s'agit de la dixième rétrospective de cet artiste en vingt-quatre ans. Elle rassemble quatre-vingt-douze peintures à l'huile ou à l'acrylique, ainsi que des collages sur toile, sur carton ou sur papier, réalisés entre 1941 et 1982. L'organisation classique réservée aux manifestations de

1. Robert MOTHERWELL
Elegy to the Spanish Republic No. 34, 1953-1954.
Huile sur toile; 2 m 03 x 2,52.
Buffalo, Musée Albright-Knox.
Don de Seymour H. Knox, 1957.

cette envergure s'avère peut-être la meilleure pour faire apprécier, comme il se doit, toute l'étendue du répertoire de Motherwell; des œuvres qui, de fait, réclament des inventaires périodiques à grande échelle.